

VENDREDI
 17
 AOUT
 1956

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Une nouvelle période
de travail commence;
plaçons-la sous le
signe de la
MEILLEURE QUALITE



◆
Pour
l'inter-
saison
◆

L'été doit être chaud et ensoleillé, car on n'a pas assez fait de soleil croûte à une saison qui ne correspond pas à nos dates de calendrier. Cependant, il faut aussi des averse indispensables aux souches, à la germination, à la maturation et il est bon de disposer d'un article de demi-saison en prévision des ondées que l'on souhaite vivement quand la sécheresse menace les récoltes.
Lorsque survient la pluie, l'on comprendra que si l'on est obligé de

prendre les lourds articles d'hiver le pied ne sera pas à l'aise.
Aussi, Monsieur, nous ne saurions trop vous recommander ce modèle spécial, double seulement aux quatrièmes jours pour recevoir le contrat, brochant noir aux quatrièmes, au mois et à la troisième, semelle « Stitchdown », deux ailettes, est un confortabilis qui se fait en gold du 30 au 46.

Nous sommes sur la bonne voie ; continuons de la sorte

Dans l'éditorial de notre numéro précédent les comptes rendus de l'année 1955, nous avons eu l'honneur de vous présenter, sous le titre de « L'année 1955 », le premier acte de nos activités professionnelles, de cette grande pièce dont nous étions tous les acteurs, nous invitait à oublier, durant les trois semaines qui s'ouvraient, nos soucis quotidiens et nos ennuis.
En effet, ces soucis ne pouvaient trouver occasion plus propice, puisque nous venions de terminer un semestre rempli, où non seulement le plein emploi de tout le personnel avait été assuré, mais en outre certains ateliers avaient même dû fournir un effort supplémentaire afin que les nombreuses commandes de notre clientèle puissent être honorées en temps opportun.
Nous étions donc animés, en ce 13 juillet, d'une double satisfaction : celle d'avoir accompli le travail et celle de l'avoir terminé. Aussi, lorsqu'après l'arrêt de 11 h. 30, M. Lévassour, un micro, s'adressa au personnel en ces termes :
« Dans quelques instants, mes chers amis, nous allons partir en congé, et pour reprendre le thème choisi cette année pour le journal de vacances, c'est l'estivage ».

Le rideau vient donc de tomber sur le premier acte de nos activités professionnelles de l'année 1956.
Nous avons eu la satisfaction de voir tous ces acteurs authentiques, en peut dire aujourd'hui qu'il fut bon, qu'il a été particulièrement réussi.
En effet, la production s'est élevée pendant cette première partie de l'année, à des chiffres jamais atteints dans notre Entreprise.
Plus de 1.100.000 paires ont été fabriquées dans nos ateliers depuis le 1^{er} janvier.
Ainsi que j'en entretenais vos représentants au Comité d'Entreprise lors d'une récente réunion, nous avons su tous ensemble tirer une profitable leçon de nos difficultés de l'an dernier.
Nous avons su faire les efforts nécessaires pour transformer, adapter, améliorer nos fabrications, accroître notre productivité. Et bien que le marché de la chaussure soit toujours aussi agité depuis, nous avons pu, grâce à ces efforts, nous y faire une place encore plus importante, et pour la première fois cette année, nous avons réussi à exporter plus de nos articles par dizaines de milliers de paires à l'étranger.
Il convient donc de se montrer satisfait de ces résultats, et d'ajouter tout ce que, lorsqu'on les mesure sur le plan des salaires, on en constate toute la portée. (Voir la suite en 3^e page)

Avec ceux qui sont restés

Nous avons nommé les travailleurs du 700 qui, pendant que nous nous débarrassions ont procédé à diverses améliorations et transformations qui nous ont permis d'être effectives en plein travail, sans provoquer un arrêt de l'atelier ou du service qu'elles concernaient et, par répercussion, tous les autres, en un temps plus ou moins rapproché.
Nous les avons vu ces braves du 770, attendant l'heure de rentrer, devant la loge des portiers. Nous les avons vus aussi dans la réflexion du dialogue entre le 704 et le 401 comme nous les avons observés avec un vif intérêt, dans l'élargissement du passage côté Nord, entre l'atelier de couture (groupe 4) et l'annexe du 409. Là, il s'est agi de monter de gros piliers en ciment armé, de grosses poutres de même composition et de refaire le béton au dessus.
De ce fait le 401, offre une entrée rajoutée et coquette et les machines à découper pour sont été installées dans ce passage sans que les personnes en déplacement ni dessous encourent le moindre danger.
Voilà la suite en 3^e page

La Rentrée M^R ET M^{ME} EDOUARD en visite à Neuvic

Les dernières vacances, comme toutes celles antérieures d'ailleurs, ont fêté sans que nous nous en apercevions, et certainement, la plupart d'entre nous n'en auront pas profité pleinement, selon le programme qu'ils avaient établi ou plutôt qu'ils s'étaient proposé dans ses grandes lignes, mais sans le fixer sur papier. Quoi qu'il en soit, nous nous le rappelons, tous se seront débarrassés, se seront divertis, en auront quand même ressenti les bienfaits de diverses manières : voyages à la mer ou à la montagne, chez des parents, chez des amis ou simplement en allant à la maison pour s'occuper sur un banc à l'ombre d'un arbre, ouvrir un livre et parcourir ses pages avec impatience, ramette de l'ordre dans le jardin, prendre une gaulle et longer le ruisseau, goûter les excursions, arpenter les bois à la recherche des églises, se lever à six heures après des nuits calmes, etc., etc. Il y a tant de façons de se distraire de se distraire que nous n'essaierons point de les énumérer, car vraiment elles sont trop nombreuses, et telle qui conviendrait à Pierre ne plairait pas à Paul.
Toujours est-il que tout a une fin, et même les congés. D'ailleurs ne se laisserait-on pas des heures les meilleures pour tâcher d'en découvrir de plus douces encore? Et le travail que l'on avait laissé dans l'ombre pendant vingt-quatre jours, nous procure-t-il toutes sortes d'ennuis, de soucis, de problèmes en doute, la nuit, le lendemain, le surlendemain, comme le soleil après la pluie, comme l'eau douce au poisson, comme le bon pain au travailleur de force. Et la stérilité qui, en ce lundi 6 août, a déchiré l'air de la plaine, nous l'a appelé timidement, semblait-il, comme pour nous rapprocher, comme pour nous accueillir avec des mots de bienvenue manquant de chaleur mais qui, cependant, cachotaient tant de loge et de franchise.

Beaucoup d'entre nous, tels des acrobates, qui renouaient la course de l'école par un petit brameux d'automne après un arrêt de deux mois, se sont sentis (Voir la suite en 3^e page)

est tout qui, sous son impulsion, nous ont été évènements tragiques qui ont été le commencement d'un programme de travail déjà trop chargé bien plus d'ici encore, l'ont empêché de donner suite à ses desirs de nous satisfaire.
Déjà seize ans, où il mit les pieds dans l'entreprise pour la première fois! Comme le temps passe! Aussi, c'est dire le plaisir que nous éprouvons à le ressembler près de nous, dans



le destin on a décidé autrement et sans les évènements tragiques qui ont été le commencement d'un programme de travail déjà trop chargé bien plus d'ici encore, l'ont empêché de donner suite à ses desirs de nous satisfaire.
Déjà seize ans, où il mit les pieds dans l'entreprise pour la première fois! Comme le temps passe! Aussi, c'est dire le plaisir que nous éprouvons à le ressembler près de nous, dans

dans la région, vos pensées, à des moments, insaisissables, les plus doux de vous garder, qui vous est le plus familière, où chaque coin vous sourit, où nous découvrons partout les heureux effets de votre amour? Nous sommes certains que vous comprendrez nos légitimes et sincères appels, que vous en tiendrez compte et vous disons : soyez les bienvenus dans ce Périgord que vous avez appris à connaître et à aimer.

UNE REUSSITE

Quoi de plus agréable que ces voyages en car, entre amis, pendant les congés? Qui ne se rap-

peut, qui n'évoque au cours de l'année, ces départs fiévreux à l'aube, ces déjeuners sur l'herbe, ces plaisirs de la montagne ou de la mer, ces chœurs enlaidies, cette atmosphère de camaraderie, en un mot, cette joie de vivre au cours des déplacements des vacances? Nous ne pouvons, faute de place, faire un rapport pour chacun d'eux; nous devons nous contenter de parler du dernier et du plus important, celui qui traitait aux Pyrénées et duquel R. Lemasson a bien voulu faire la relation pour nos lecteurs :

De passage en France UN EMINENT TECHNICIEN DE LA CHAUSSURE nous a aussi rendu visite

Profitant d'un nouveau voyage en France, et qui cette fois-ci lui faisait traverser le Sud-Ouest de notre pays, M. Malby, éminent technicien britannique, dans l'industrie de la chaussure, qui déjà à plusieurs reprises ces dernières années, s'était arrêté à Neuvic, nous a rendu visite cette semaine, accompagné de Mme et Mlle Malby, et de son jeune fils.
La bienvenue nous consacrer quelques heures pour se pencher avec nous sur quelques-uns des principaux problèmes qui nous préoccupent en ce moment pour l'amélioration de la qualité et de la productivité de nos fabrications.
M. Edouard, déjà parmi nous de-

Dans la nuit du 27 au 28 juillet, à trois heures, un rassemblement se forme sur la place de l'Eglise. Que se passe-t-il si tôt? Une excursion dans les Pyrénées allait créer l'enthousiasme défilant dans deux cars. Après un appel de tous les participants, le départ fut donné. Encore sous l'empire du sommeil, nos touristes traversent Bergerac. Le jour pointe à Marmande que nous surprenons endormis, c'est la route vers Pau où, à son entrée, les estomacs pourrissent se restaurer. De petits groupes se forment autour de copieux casse-croûte où une ambiance de franche gaieté s'annonce. Quelques cœurs fatigués par ce trajet maritime, récupèrent lentement, progressivement et entrent dans la ronde de la joie de cette excursion. A Pau même, une courte halte nous offre son site unique, un château, son Gave...
Nous quittons la cité du «Bon Roi Henri» pour affronter la



Sur notre cliché, on peut voir M. Malby, examinant avec MM. Lévassour et Faure, quelques-uns des modèles de la collection « Stitch-down ».

Nous quittons la cité du «Bon Roi Henri» pour affronter la (Voir la suite en 4^e page)

Inspirez-vous de ces Conseils

Photos d'Eglises

Voulez un bon sujet photographique et d'excellentes images peuvent être réalisées à l'intérieur, et plus encore à l'extérieur des églises.

À l'intérieur, une seule difficulté à surmonter : celle de l'exposition les problèmes étant ceux du temps de pose mais, rassurez-vous, vous avez une grande latitude pour travailler. Ainsi, si l'exposition correcte est de 30 secondes, de bons négatifs seront obtenus entre 15 et 60 secondes. Il est conseillé, pour un sujet particulièrement intéressant, de faire trois expositions différentes : 10, 25 et 60 secondes, par exemple, à f/11 ou avec l'inverse de la plus grande de votre boîtier et vous aurez certainement une très bonne image sur trois valeurs.

Lorsqu'un rayon de soleil éclaire l'intérieur, lorsque l'église possède de nombreuses ouvertures, ou encore lorsque le revêtement intérieur est très clair, ces temps de pose seront plus courts mais, bien entendu, la même règle est recommandée, à savoir : encadrer à l'aide d'un nombre d'expositions suffisant pour réussir très certainement un bon cliché.

Les vitraux sont photographiés en gros plans, de préférence. Le photo d'un fragment donnant bien souvent une meilleure image que celle du vitrail entier. Pour un vitrail à l'ombre, déplacez par exemple 1/250 ou 1/10 à f/2.



L'éclairage violent du soleil n'est pas conseillé. Ces indications sont données pour du film noir et blanc 8 ASA, sauf pour les vitraux, qu'il est évidemment préférable de photographier avec un film en couleurs (10 ASA pour ce dernier).

En ce qui concerne les photos d'églises prises à l'extérieur, la position des instantanés ordinaires est naturellement suffisante, mais si vous aimez les contrastes, vous pouvez utiliser un filtre jaune moyen, par exemple, qui, dans le cas d'un ciel clair, vous donnera un clocher se tenant bien droit sur le ciel et vaguement d'autres quelques nuages blancs. Il est entendu que, lorsque vous utilisez un filtre, le temps de pose doit être modifié pour compenser la perte de lumière. Ainsi, le filtre jaune moyen a un coefficient 2, ce qui signifie que le temps de pose doit être doublé par rapport à celui de base ou le diaphragme ouvert d'une division.

Pour chaque instantané à l'intérieur ou à l'extérieur, vous essayerez donc d'encadrer ce qui vous intéresse, par des piliers ou par des arêtes, à l'intérieur ou, à l'extérieur, par des branches d'arbres, des bâtiments, afin de donner de la profondeur à vos sujets. Il n'est pas indispensable de faire une vue d'ensemble du monument, pour l'avoir de bonnes photos, mais si vous souhaitez une image à une vue générale, veillez à l'éclairage et au choix de l'angle.

Une avalanche de cadeaux



De haut en bas et de gauche à droite : M. et Mme G. Gauthier, M.-L. Couderc, Y. Dubesset et M. et Mme...

NOS MILITAIRES

Ils sont tous en excellente santé et animés d'un très bon moral

René Lajuritie, en terre africaine depuis peu, nous donne ses premières impressions. Il se trouve à 150 km d'Alger, dans un village où jusqu'à présent, le calme le plus complet n'a cessé de régner. Il y fait très chaud, la nourriture est bonne et le moral excellent.

Michel Vergrinaud a fait la traversée de la Méditerranée sur le « Pasteur », bateau très grand et très joli, et n'a pas connu le mal de mer.



Il se plaint de la chaleur, de la soif, des mouches et des moustiques, logé dans un baraquement et couché sur la paille.

Guy Arnaud, à 450 km. de Constantine, est en bonne santé et nous dit que la situation devient un peu dangereuse, mais espère que ce sera de courte durée.

Raymond Pèysard, n'a pas été moins heureux que ses camarades en ouvrant son colis, dit-il, il a permis d'améliorer son ordinaire.

« Notre Bulletin » a été aussi, le bienvenu puisque grâce à lui, il a pu suivre la vie de l'Entreprise et avoir des nouvelles de ses camarades en Afrique du Nord.



« Claude Comarctouze est en bonne santé, malgré la chaleur accablante et souhaite de ne pas revenir dans cette bonne petite ville de Neuve ».

Jacques Barousse, de Tanaïa (Gironde) s'exécute de ne pas avoir donné plus tôt de ses nouvelles; il faut en trouver le motif dans les lettres de nos camarades qui vient de passer.

Paul Gaillard, a reçu avec beaucoup de plaisir le colis et remercie sincèrement. Il est en bonne santé et s'est habitué au dur climat de la montagne où jamais, cependant, il n'aime n'être troublé.

Jean Bleyzac attend impatientement le journal que nous lui aurions déjà envoyé si nous nous avions connu son adresse. Il nous dit avoir participé à des patrouilles dans les montagnes rocheuses de Palestro et couché souvent à la belle étoile; il nous laisse, malgré tout, l'impression d'avoir un bon moral et bonne santé.

Léopold Pelat, a bien reçu les deux colis qui lui ont fait un grand plaisir et a eu l'occasion de rencontrer Pierre Cassalour avec lequel il a passé une bonne journée.

Il pense être affecté à Colomb-Bechar ce qui lui permettra de connaître un autre coin d'Afrique et nous dit que la chaleur est torride.

Robert Lacour, de Seltat (Maroc) a reçu colis et journal en bon état et s'en réjouit.

Il a été très heureux de découvrir dans cette petite ville un magasin détenant nos chaussures ce qui lui a rappelé aussitôt nos ateliers, et va incessamment terminer ses classes.

Faure Christian nous remercie pour le journal et le colis, et a eu quelques difficultés à surmonter à propos des patrouilles auxquelles il a dû participer.

Henri Neuhauer, au Camp de Souge, s'adapte à la vie militaire et est heureux de recevoir régulièrement « Notre Bulletin » qui le maintient en contact avec la marche de l'Entreprise.

Le caporal Albert Guglielmini nous apprend que le colis lui est parvenu en son temps et que les chaudières sont agréables, ce qui rend les rations plus difficiles.

Il en conserve pas moins un moral parfait.

Le sergent Michel Couret a changé de localité et est actuellement affecté à un poste de



M. Gilbert COUGHE et Mlle Jeanne CHOURY, sœur de l'Eglise

Cacnel rose
Au ménage Pierre-Anasté Raudin, il est né un fils prénommé Didier.
Au ménage René Papastier, une fille prénommée Kléa Perrite.
Au ménage Marc Bourbon, une fille prénommée Françoise.
Au ménage Louis Magny, une fille prénommée Mireille.
Au ménage Paul Brugué, un fils prénommé Jean-Clément.
Nos souhaits de bonne santé aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents et grands parents.

S. N. C. F.

Horaires des trains, départ de Neuve
DIRECTION DE PERIGUEUX
le 5, sauf dimanches et jours de fêtes : 7 h. 12, du 30 juin au 30 septembre.
17 septembre : 8 h. 20 ; 10 h. 17 ; 14 h. 08 ; 21 h. 10, du 30 juin au 17 septembre.
DIRECTION DE BORDEAUX
6 h. 18 ; 9 h. 06, du 30 juin au 17 septembre ; 11 h. 15 ; 12 h. 19 ; 12 h. 51, samedis non fériés seulement, jusqu'à Mussidan ; 18 h. 51.

NECROLOGIE

Le vendredi 10 août, ont eu lieu à St-Germain-de-Salenberre, les obsèques de René Strize, né Ayre, rayé bien trop jeune de nos rangs.
Mère de Michel de l'atelier 410, et la laisse deux autres garçons âgés de 7 et 8 ans qui avaient encore tant besoin d'elle, et ses nombreux sympathiques. Aussi, c'est une nombreuse affluente de parents et d'amis qui furent à l'accompagner à destination pour lui rendre un dernier hommage.
A Raymond, son mari, à ses fils et à toute sa famille, nous réitérons nos plus vives condoléances.

LE JARDIN

avant que le mois d'août soit terminé

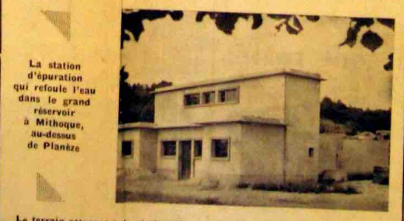
Bien que le mois d'août soit un mois de vacances, il ne convient pas d'abandonner le jardin, d'autant plus que, sarclages et arrosages doivent être poursuivis et qu'il est des semis qu'il ne faut pas manquer d'exécuter, en particulier de choux précoces, navets, oignons blancs, etc...
Vous ne semez qu'après le 15 août, les laitues romanes pour récolte en mars-avril. La laitue « Merveille » d'hiver, et la romaine verte d'hiver, sont des variétés résistantes et volumineuses. Toutes les variétés de mâches sont

également à semer en pleine terre, en août, pour production d'octobre à décembre. La variété « double de Louviers », dont les feuilles sont en forme de cuiller, est très résistante au froid. Vous semez également les épinards des variétés d'hiver, bien entendu, telles que épinard monstrueux de Virouilly ou épinard d'hiver. Vous choisissez des semis précoces, car la sécheresse fait rapidement monter en graines.

Au jardin d'agrément, le mois d'août est, comme le mois de juillet, le mois des arrosages, des binages et des sarclages, et d'entretien général des massifs et des plantations en fleurs. Il faut éliminer les fleurs en fin de floraison afin de favoriser les fleurs en plein épanouissement et les fleurs jeunes. Si vous êtes en retard dans vos semis de fleurs bisannuelles : myosotis, phloxettes et pensées, hâtez-vous de les effectuer. Vous pouvez, par contre, si vous avez procédé à fin août - septembre, les plantations de jeunes plants.

En arger, vous continuez, en cas de besoin, les traitements insecticides et fongicides et vous devez commencer à récolter les fruits potagers à l'échelle. Au fruitier, tout doit être prêt pour recevoir les récoltes.

L'EAU A NEUVIC



Le terrain attenant à la station d'opération a subi l'assaut de la pelle mécanique qui l'a nivelé, tandis que les installations particulières se poursuivent activement au bourg de Neuve, à Théor et à Planzeze.

Le Directeur responsable : M. LEVASSIEUR
Le rédacteur : A. LEBLANC
Imprimerie JUDCLA - Périgueux

IMPRUDENCE

En feuilletant certains documents on découvre de curieux exemples d'accidents mortels arrivés à des personnalités célèbres :

Le 19 avril 1906, à l'âge de quarante six ans, mourut Pierre Curie, un des plus illustres savants de notre époque. Il n'avait succombé ni à la maladie, ni à une chute, ni à un accident de radium, sa découverte, ni à l'une de ces explosions de laboratoire qui précèdent les cataclysmes guerriers. Victime d'un simple accident de la circulation, il avait roulé rue Dauphine, sous les roues d'un camion attelé de chevaux, et avait eu la tête orogée.

Il pleuvait. Pierre Curie avait traversé la rue en contant. Il avait ouvert son parapluie, et celui-ci l'avait empêché de voir le camion qui arrivait.

Mais, le lundi matin, on trouva Emile Zola, tombé du lit, le corps légèrement courbé, la tête appuyée sur la petite marche du lit; il ne respirait plus. Sa femme était évanouie sur la couche. Les petits chiens vivaient; ils avaient été sauvés par leurs mouvements.

On ouvrit les fenêtres, on appela en vain un médecin. Deux heures tirées, on pratiqua sur le maître des tractions rythmiques de la langue.
Rien n'y fit, le malheureux avait succombé à une tumeur despotique de l'estomac, à un empoisonnement par l'oxyde de carbone. Mme Zola fut sauvée.

Dans son roman « Germinal », l'heroïen avait décrit avec précision, les affres de l'asphyxie; Zola avait raconté sa propre agonie.

Le saviez-vous?

Actuellement, en ce milieu du XX^e siècle, les accidents du travail font chaque année, en France, un million de victimes, pour les huit millions de salariés affiliés au régime général de la Sécurité Sociale.

Chaque année :
- 2.000 Familiales, en moyenne, meurent d'accidents survenus au cours du travail, et pendant le trajet du lieu de travail à leur domicile;
- 60.000 sont gravement blessés;
- 25 millions de journées sont chômées;
- 60 milliards sont dépensés par la Sécurité Sociale pour l'indemnisation et la réparation des accidents.

Autrement dit, dans les usines et sur les chantiers français il survient un accident avec incapacité temporaire, tous les deux secondes; un accident avec incapacité permanente toutes les deux minutes; un accident mortel toutes les heures.

M. MARCEL DUVAL et Mlle PAULETTE JAVIERZAG le jour de leur mariage

